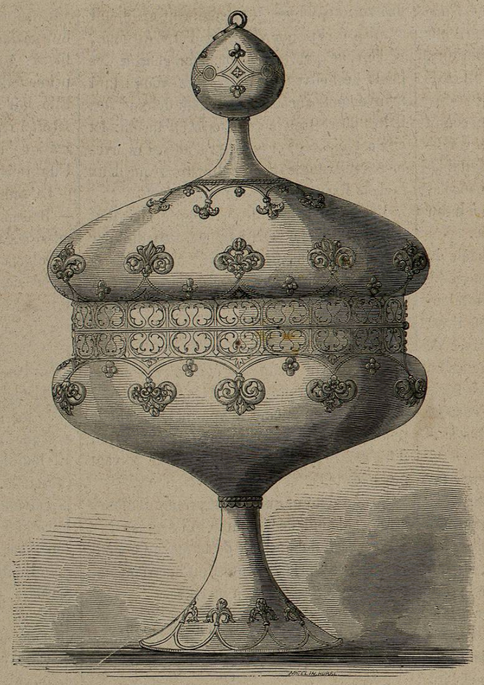
les fait ressortir, qu'il a autour de lui les meilleurs praticiens et les meilleurs artistes.

Il n'a pas attendu, pour préserver ses ouvriers de l'évaporation du mercure, qu'on trouvât le meilleur procédé pour en diminuer les dangers. Pour la sollicitude qu'il a constamment déployée à cet égard, je pourrais invoquer des témoignages qu'il ne soupçonne même pas.

Le service de table de l'Empereur que représente le dessin de M. Fellmann a déjà été décrit dans le n° 28 de notre publication. Il nous paraît donc inutile d'y insister beaucoup. — La pièce du milieu représente les quatre parties du monde appuyées sur des proues de navire et reliées entre elles par des guirlandes de chêne que soutiennent des aigles impériales. Les figures sont de M. Maillet et les ornements de M. Aug. Madroux. Les deux pièces rondes latérales représentant l'Agriculture et l'Industrie sont l'œuvre de M. Millet, et lui font le plus grand honneur. Après, viennent deux jardinières de bout, représentant les quatre éléments, la Terre et l'Eau, l'Air et le Feu. Ces deux pièces remarquables sont dues à MM. Mathurin Moreau et Capy, pour les figures, et à M. Madroux, pour les ornements.



MUSÉE RÉTROSPECTIF. — LE SAINT CIBOIRE DE SENS.

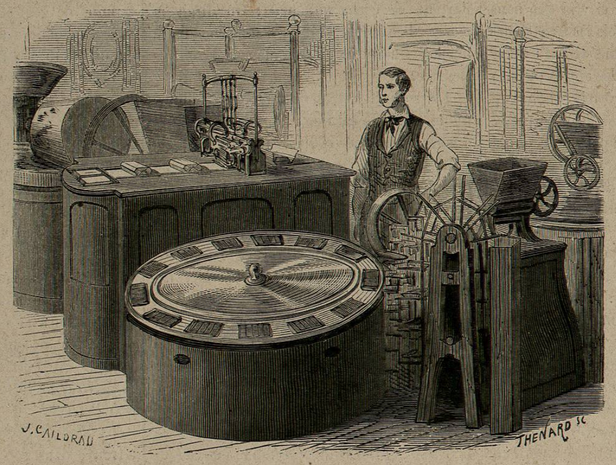
Huit candélabres sur vingt-deux dont se compose le service entier, figurent sur le surtout exposé. Ces pièces sont d'une grande élégance et d'un travail merveilleux.

La principale œuvre d'art qui figure dans notre dessin, est la statuette du Prince Impérial, avec son chien, exécutée en galvanoplastie ronde bosse. Cette œuvre charmante est l'œuvre de Carpeaux, et l'exécution est aussi irréprochable que le modèle.

A gauche du Prince Impérial est la *Victoire*, dont le modèle, dû à M. Aimé Millet, représente une jeune fille qui s'arrête haletante encore de la course qu'elle vient de fournir, et élève au-dessus de sa tête la palme qu'elle a conquise.

A droite, est un vase représentant l'*Education d'Achille*, par MM. Mathurin Moreau et Madroux. Le centaure Chiron exerce le jeune héros à la course: deux petits Génies les regardent; l'un qui excite, l'autre qui modère.

Tous ces groupes font à l'Exposition autant d'envieux que d'admirateurs; et nous aurons tout dit sur leur mérite, en renversant une phrase consacrée: les modèles sont dignes de l'exécution, qui est parfaite.



PETITS MÉTIERS. — MACHINE A CHOCOLAT DE M. DEVINCK.

Outre la galvanoplastie en ronde bosse, les deux nouveaux procédés dont la maison Christofle expose des spécimens, sont le guillochage électro-magnétique et le damasquinage galvanique. Les trois procédés ne sont que les applications différentes d'un même principe, l'électro-galvanisme, découvert par M. Jacobi.

FR. DUCUING.

V

La carrosserie et la sellerie à l'Exposition.

La carrosserie et le charronnage, la bourrelerie et la sellerie sont partout en progrès; mais la France et l'Angleterre, ou plutôt Paris et Londres, sont et resteront longtemps encore les principaux centres de production de ces industries.

On fabrique bien, qui le conteste? en Autriche, en Prusse, en Russie et aux États-Unis, mais on ne fabrique très-bien qu'à Londres et à Paris.

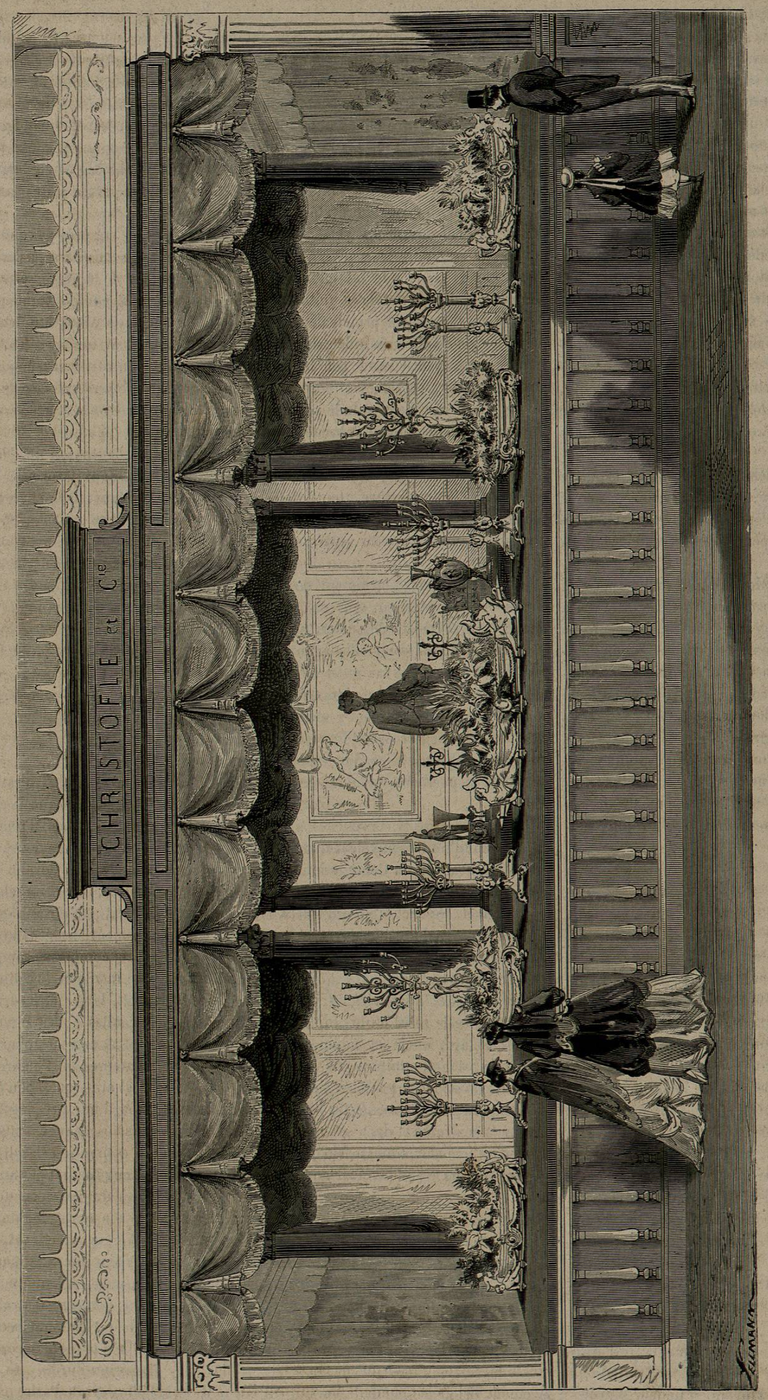
Une active rivalité s'est établie entre ces deux villes au profit de toutes les autres qui les suivent, mais si lentement et de si loin, qu'il est douteux qu'elles parviennent jamais à les atteindre.

Les progrès de toute grande industrie sont la conséquence nécessaire et forcée de l'importance de ses débouchés. Le producteur qui fabrique sans relâche et pour satisfaire aux besoins et aux demandes d'une nombreuse clientèle, comprend que, dans son intérêt même, il doit chaque jour mieux faire, pour ôter à la concurrence toute chance de succès possible.

C'est ce que fait la carrosserie en France et en Angleterre. Elle a établi de vastes ateliers où elle surveille le travail des charrons, des menuisiers, des forgerons, des serruriers-ajusteurs, des selliers, des bourreliers, des plaqueurs, des lanterniers, des peintres et des sculpteurs. Aucun des détails ne lui échappe; aussi peut-elle répondre de l'excellence et de la parfaite exécution de ses produits dans leurs moindres parties et dans leur ensemble.

Les qualités que doivent réunir les voitures de luxe, ou de service privé, sont la solidité, la légèreté et l'élégance de forme.

Carrosses de gala, calèches, coupés, landaus,



ORFÈVRERIE. — EXPOSITION DE M. CHRISTOFLE. — Dessin de M. Fellmann.

victorias, phaétons, américaines, toutes les voitures, enfin, si différentes qu'elles soient de construction, de coupe et de dessin, sont relativement aussi solides, aussi légères et aussi élégantes les unes que les autres, lorsqu'elles sortent des ateliers d'un maître.

La large part qu'ont obtenue la France et l'Angleterre dans les récompenses décernées par le jury, constate une supériorité que la rivalité la plus jalouse ne peut contester.

Nous pouvons même dire, après un examen sérieux, et sans nous faire en cela l'écho des récriminations de quelques mécontents, que le jury s'est montré beaucoup plus sévère que bienveillant à l'égard du plus grand nombre de nos carrossiers, de nos selliers et de nos harnacheurs. Au dire des meilleurs juges, beaucoup d'entre eux méritaient mieux qu'ils n'ont obtenu, et tel a été oublié, qui, au sentiment de quelques-uns, est digne de figurer au premier rang sur la liste des récompenses.

Le seul reproche que, selon nous, on puisse adresser au jury, c'est de n'avoir pas eu le courage de son opinion et d'avoir fait de la rigueur par la peur d'être accusé de favoritisme.

Ainsi, MM. Lelorieux frères ont exposé un landau de la forme la plus élégante et de la plus extrême légèreté. Les constructeurs ne sont pas parvenus, sans de très-grandes difficultés, à donner à ce véhicule, habituellement assez lourd, la qualité qui le distingue et le devait recommander au jury; mais sous prétexte que sa grande légèreté rendait sa solidité douteuse, on n'a pas cru devoir leur accorder plus qu'une mention honorable.

MM. Million-Guiet et Cie ont été un peu plus favorablement mais non pas plus justement traités.

Ils ont aussi exposé un landau dont la solidité, malgré sa grande légèreté, est préalablement garantie par sa destination et le dur service pour lequel il a été commandé. Ce véhicule est destiné à fonctionner sur les routes abruptes et à peine frayées des États-Unis; il a donc été établi dans des conditions tout à fait exceptionnelles. Il suffit d'y regarder d'un peu près pour apprécier le mérite de sa belle et solide construction.

Le beau coupé sorti de leurs ateliers est surtout remarquable par l'application du nouveau genre de montage à onze ressorts et à flèche. C'est assurément une des plus charmantes nouveautés que les amateurs puissent admirer à l'Exposition. Jamais la voiture la plus confortable n'a réuni à une suspension aussi douce, une pareille commodité d'accès.

MM. Million-Guiet et Cie appliquent ce nouveau système à toutes leurs voitures, et ils font bien.

Leur calèche ne peut manquer d'avoir très-promptement les honneurs de l'imitation; mais la gloire de l'invention ne leur sera disputée par personne, et cette gloire-là sera plus durable que celle qu'une plus haute distinction leur eût procurée.

MM. Belvalette frères et M. Ehrler ont eu les honneurs de la médaille d'or. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'après un très-curieux et très-intéressant examen de chacune des voitures qu'ils ont exposées, le public tout entier, sans distraction de leurs confrères, a confirmé le jugement de la Commission et approuvé la décision du jury.

M. Kellner, inventeur breveté d'un landau dont on peut ouvrir les portières sans être obligé de descendre les glaces, a obtenu une médaille d'argent que lui eût méritée son exposition, dépourvue de sa voiture de gala, qui en est pourtant la principale pièce.

La forme de ce carrosse de cour, d'un goût sévère, mais peut-être un peu lourde et par trop ramassée; sa richesse d'ornementation et de dorure, sa belle galerie sculptée, son large siége, splendidement brodé, son intérieur luxueux mais sans excès, ses quatre magnifiques lanternes, d'un dessin exquis et de la plus fine ciselure, tout, dans cette œuvre éclatante de dorures et des plus vives couleurs, attire les yeux sans fatiguer le regard.

M. Kellner étant fournisseur de plusieurs cours étrangères, a pu, sans aucun risque, établir et exécuter ce véhicule princier. Il est certain que si l'Italie et l'Allemagne n'eussent pas fait, l'une et l'autre, un si large abatage de rois et de ducs, depuis longtemps déjà il aurait trouvé un acquéreur; mais sa noble clientèle est nombreuse, l'Exposition n'est pas encore close, et l'on doit espérer qu'un travail si dispendieux ne lui restera pas pour compte.

Les landaus de M. Desouches et ceux de M. Ed. Bouillon ne pouvaient manquer d'attirer l'attention de la Commission. Une médaille d'argent leur a été justement accordée. On doit à M. Desouches un ingénieux mécanisme au moyen duquel on ouvre les portières à l'intérieur. M. Ed. Bouillon a exposé, en outre, un petit Sociable, qui est un vrai bijou. Il est surmonté d'un élégant velum, abri coquet contre le soleil ou la pluie.

MM. Delaye, oncle et neveu, ont exposé une très-brillante voiture de cérémonie, qu'un riche seigneur prussien s'est empressé d'acheter, au début même de l'Exposition. Dans son ensemble et dans ses moindres détails, c'est une œuvre tout à fait remarquable qui fait le plus grand honneur aux constructeurs.

Signalons encore deux très-jolies pièces : un phaéton d'une merveilleuse légèreté, dont la flèche est d'un seul morceau, et un riche fauteuil roulant de la forme la plus exquise.

Nous nous étonnons que M. le baron Haussmann ne l'ait pas acheté le jour même de l'ouverture, pour le mettre à la disposition de toutes les nobles dames qui devaient successivement visiter le Champ de Mars. Il eût fait preuve de galanterie, et son conseil municipal ne l'aurait pas chicané pour une si petite dépense.

Le jury n'a accordé à MM. Delaye qu'une médaille de bronze, qu'ils ont refusée.

Sans avoir un sentiment exagéré de son mérite et de la valeur de ses œuvres, on a le droit de protester quand on les croit injustement méconnus et rabaissés.

N'oublions pas de signaler les beaux attelages de cérémonie et de chasse de M. Gustave Brassart.

Qu'on ne suppose pas que nous terminions ce compte rendu sans parler de MM. Binder, les princes de la carrosserie; peut-être eussions-nous dû les nommer les premiers; mais quelque place qui leur soit assignée, ils reprennent toujours leur rang; ils ressemblent en cela à ces majestés qui, devancées par une brillante escorte, sont cependant partout reconnues et acclamées, quoiqu'elles ne viennent qu'après.

Hors de concours, MM. Binder frères ont voulu cependant faire acte de présence au Champ de Mars : ils ont pris au hasard parmi les cent modèles qu'on peut visiter au boulevard Haussmann, une voiture de gala, un coupé d'Orsay, une calèche et une victoria-duc, quatre chefs-d'œuvre de construction, d'élégance et de bon goût. Tout ce qui sort de leurs ateliers peut être indifféremment livré à la critique ou plutôt à l'appréciation, non-seulement des connaisseurs, mais des plus habiles d'entre les maîtres.

***

La sellerie française n'est pas moins dignement représentée que la carrosserie : elle a exposé des harnais d'une telle richesse et d'une forme si gracieuse et si élégante que la foule s'arrête devant les vitrines qui les renferment, avec un étonnement tout aussi admiratif que devant les splendides étalages de Froment-Meurice et de Christofle.

Un harnais complet se compose d'une foule de pièces : le mantelet, le collier, la croupière, le reculement, la bride, les traits, les guides, qui sont confiés à des ouvriers spéciaux, cherchant sans cesse à apporter des modifications heureuses à l'œuvre qui leur est confiée; c'est ainsi que, peu à peu, ils sont arrivés aujourd'hui presque à la perfection.

Mais tous les changements faits dans la forme et la disposition des différentes pièces du harnais, ne résultent pas autant du goût ou de la fantaisie du patron ou de l'ouvrier, que d'une étude constante et d'une connaissance plus approfondie du cheval. C'est pour lui rendre le service moins fatigant et plus doux que les Roduwart, les Lambin, les Hermès, les Reeg, et tant d'autres, sont chaque jour à la recherche de perfectionnements nouveaux.

La médaille d'or a été accordée par le jury à M. Rodriguez-Zurdo, de Madrid, et à M. J. J. Roduwart de Paris.

Les très-riches harnais exposés par le premier, sont surtout remarquables par leurs garnitures et un magnifique travail de piqûre sur maroquin.

Les harnais de M. J. J. Roduwart sont très-riches, mais un peu lourds de forme, peut-être; ils ont été confectionnés cependant avec le plus grand soin, et de si noble race que soient les chevaux auxquels ils sont destinés, aucun d'eux n'aura le droit de se plaindre. Si j'apprenais un jour que M. Roduwart a été nommé président de la Société protectrice des animaux, je n'en serais pas surpris et j'en féliciterais, à la fois, les protecteurs et les protégés.

Quand on arrive devant les vitrines de MM. Remières et Hermès, on s'y arrête, puis l'on va de l'une à l'autre sans que l'attention et l'admiration soient lassées; on reporte tout naturellement ensuite les yeux sur l'exposition de M. Roduwart, et l'on se demande comment et pourquoi celui-ci a obtenu la médaille d'or, quand ses pairs, pour ne rien dire de plus, n'ont obtenu que la médaille d'argent. Les décisions du jury se présentent parfois à l'état de problèmes tout à fait insolubles.

M. Reeg doit être de la race des anciens maîtres; les moindres parties des pièces exposées par lui sont traitées avec ce soin minutieux qui indique le goût et la conscience du véritable ouvrier. Il y a dans sa vitrine une selle qui, au jugement des connaisseurs, est non-seulement un chef-d'œuvre de travail, mais une merveille d'élégance et de bon goût. Le jury lui a adjugé une médaille de bronze, que le brave M. Reeg a acceptée avec une aussi sincère reconnaissance que s'il n'avait pas mérité mieux.

Il est fâcheux que la Commission n'ait pas su que M. Reeg est parvenu, à force de recherches et de travail, à s'affranchir du tribut que tous ses confrères payent encore aujourd'hui à l'Angleterre. Trois des selles qu'il a exposées sont garnies avec de la peau de cochon, préparée par lui. Cette peau a la souplesse, le moelleux et la douceur des plus belles peaux que MM. Roduwart, Remières et Hermès font venir de Londres à grands frais. M. Reeg a par là réalisé pour l'industrie française une économie de plus de 60 p. 100.

M. Cognet, l'inventeur d'un arçon articulé, a été, lui, mieux traité et plus heureux. Il a obtenu une médaille d'argent.

Les mors, les étriers et les éperons de M. Loiseau sont des pièces du plus beau travail : c'est une vraie bijouterie d'acier poli qui mérite la médaille d'argent que le jury lui a adjugée.

Le mors de sécurité de MM. Lambin et Lefèvre est une invention ingénieuse digne de l'attention des maîtres et des apprentis cavaliers.

MM. Boyer et Paturel, M. Legrand et M. Chaudron ont obtenu la même médaille pour leurs fouets, leurs cravaches et leurs sticks; en comparant leurs produits avec ceux de MM. Swaine et Adenay, de Londres, auxquels le jury a très-justement accordé la même distinction, on est heureux de voir que chez nous cette industrie n'a plus de rivalité ni de concurrence à craindre. Mais en bonne équité, MM. Boyer et Paturel, Swaine et Adenay, ne méritaient-ils pas mieux qu'ils n'ont obtenu?

PROSPER POITEVIN.

VI

La Classe 94

« En visitant les expositions universelles, l'ouvrier a plus d'une fois reconnu, parmi les objets que la foule admirait, des pièces sorties de ses mains qui ne portaient aucune trace de son nom. Il a pu regretter aussi de ne pas exposer sous son nom une œuvre entreprise, et exécutée par lui à son foyer. La Commission impériale a voulu faire place à l'ouvrier laborieux, s'essayant à produire par lui-même. Elle a institué la classe 94, spécialement destinée à recevoir les produits de toute sorte fabriqués par des ouvriers travaillant à leur propre compte, soit seuls, soit avec le concours de leur famille ou d'un apprenti, pour le commerce ou pour la consommation domestique. Dans les autres classes, les produits se montrent sous le nom de ceux qui en ont provoqué la production et amené l'exécution complète; ici, au contraire, se révèle la main même de l'ouvrier par son ouvrage personnel, et l'artisan se fait connaître par son œuvre. »

C'est en ces termes que le comité d'admission de la classe 94, présidé par M. Sajou, définissait sa tâche en publiant, au mois d'août 1865, un appel qui s'adressait à tous les ouvriers comme à tous les chefs d'industrie.

Cet appel fut entendu; plus de trois cents exposants, presque tous ouvriers chefs de métier, ont été admis à placer sous les yeux du public le travail conçu par leur intelligence individuelle, et exécuté de leurs mains.

C'est donc une petite exposition dans la grande, puisqu'elle comprend des produits de toute sorte, et tellement variés, que le comité d'admission, composé de dix-huit membres[1], fut obligé, pour la recherche et l'examen des produits, de se former en *quatre-vingt-huit* sous-comités. Le travail dura sans interruption depuis le mois de juillet 1865, jusqu'à l'ouverture de l'Exposition universelle le 1er avril 1867.

La classe 94 occupe dans le Palais de l'Exposition universelle, section française, deux salles qui partent de la galerie des vêtements, juste en face des costumes nationaux, et sont bornées dans leur longueur par l'exposition de l'Algérie et des colonies françaises, qui les sépare de l'exposition des Pays-Bas. Entre ces deux salles et la galerie des machines, il n'y a que l'épaisseur du salon des costumes nationaux.

Notre gravure donne avec élégance une idée juste des principales vitrines où sont groupés tant d'objets précieux, curieux et intéressants. A droite, on aperçoit la cathédrale de Caen, reproduite dans tous ses détails au moyen de la scie à découper; à gauche, ce monument, que surmonte un Génie, c'est le *chef-d'œuvre* des compagnons charpentiers du Devoir de la Liberté. Ce riche lampadaire, c'est l'œuvre d'un habile modeleur, Philippe May; enfin ce grand ovale renferme le portrait de l'Empereur, exécuté en mosaïque de papier, par M. le capitaine Saint-Alary, du 59e de ligne.

Ici le lecteur fait une pause pour réfléchir. — Que vient faire, se demande-t-il, un capitaine d'infanterie parmi les ouvriers chefs de métier, et comment le comité d'admission de la classe 94 explique-t-il cette classification-là?

La réponse est facile. Les comités d'admission des groupes, autres que le premier et et le dixième, ont systématiquement renvoyé à la classe 94 tous les objets qui étaient le produit d'efforts purement individuels et manuels, abstraction faite de la position sociale de l'exposant. Voilà pourquoi l'on trouve, dans la classe réservée aux ouvriers chefs de métier, les noms de M. le capitaine Saint-Alary, de M. Jules Pautet, sous-préfet honoraire, et de Mme la princesse de Beauvau, admise comme *ouvrière en chambre*.

Mme la princesse Charles de Beauvau méritait bien cette exception ou cet honneur. Comme ouvrière, personne ne la surpasse : voyez plutôt les trois belles tapisseries qui sont fidèlement reproduites en tête de notre gravure, et dont la réunion formerait le plus artistique des paravents. L'*Enfant au cygne*, le *Paon* et le *Coq* ont été reproduits par l'aiguille de fée de Mme de Beauvau avec le talent d'un peintre consommé.

Il ne s'agit pas là d'une fantaisie de grande dame. Mme de Beauvau enseigne ce genre de tapisserie à de pauvres jeunes filles, les fait travailler sous ses yeux, et le produit assez important de ces œuvres, — on parle d'une vingtaine de mille francs par an, — est employé par la princesse dans l'intérêt de ses protégées. A coup sûr Mme la princesse de Beauvau n'est pas une ouvrière comme une autre, mais elle n'est pas non plus une princesse comme une autre. Le jury du dixième groupe lui a décerné une médaille d'argent. On aurait pu y graver pour exergue : *Travail et Charité*.

La classe 94, mieux partagée que d'autres classes plus ambitieuses, a révélé deux inventions considérables, récompensées, la

1. MM. Sajou, Davin, Grohé, Dietz-Monnin, G. Planté, Arnoux, Bachelet, Barbier, Buglet, Gautrot, Guérin, Guilmoto, Haas, Lerolle, Liénard, Marienval, Rousseau, Auguste Vitu.